



AU PREMIER DIMANCHE D'AÔÛT

De Florence Mialhe – France – 2000 – 11' - Animation – À partir de 10 ans

Quelque part dans le sud de la France, un dimanche d'août. Petit à petit, la place du village s'anime, la foule se rassemble, les musiciens s'accordent, les enfants crient et les premiers pas de danse sont esquissés. D'autres regardent, tranquillement, tandis qu'à la buvette, certains s'agitent.



En un coup d'œil

La belle singularité d'un film comme ***Au premier dimanche d'août*** repose en grande partie sur son graphisme. Présenté comme un "film peint", selon le désir de la réalisatrice de conjuguer ces deux formes d'expression artistique, le projet s'appuie sur une technique originale qui procède par recouvrement directement sous la caméra : les personnages sont d'abord dessinés sur une planche de verre éclairée par le dessous, puis sont effacés et recréés autant de fois que nécessaire pour produire l'illusion de mouvement.

Afin de donner aux corps et aux mouvements des personnages une véritable incarnation, Florence Mialhe a eu recours au pastel gras : cette matière, travaillée à coups de pinceaux parfaitement visibles, donne encore plus de puissance et de dynamisme à son animation tout en préservant une forme d'évanescence qui apporte aux personnages un ancrage joliment précaire dans la scène, comme s'ils pouvaient disparaître aussi vite qu'ils nous étaient apparus.

Par cette délicate combinaison entre une technique assurée et une volonté de laisser au spectateur un véritable espace pour cultiver son imagination, le réalisme de la fête populaire finit par atteindre une forme d'abstraction où les corps enivrés s'entrelacent jusqu'à se confondre d'une manière aussi sensuelle que poétique.



À la loupe

Récit non-narratif

En quoi le film propose-t-il une forme de récit moins classique ?

Le film ne propose aucune intrigue à résoudre, ni personnage auquel se rattacher. Il n'y a donc aucun fil narratif à suivre, ce qui est susceptible de dérouter. L'expérience que propose le film est plutôt celle de l'immersion et de la sensation. Même lorsque la bagarre entre des hommes alcoolisés éclate, la scène est traitée par la vitesse du montage comme une scène de danse. Sur la fin, la réalisatrice s'éloigne encore plus du réalisme pour tendre vers un onirisme surprenant, des personnages plus abstraits supplantant les villageois.



Image et cadre

En quoi les valeurs de plan et les mouvements de caméra nous guident-ils ?

À défaut d'un récit plus classique, c'est la mise en scène qui va nous aider à constituer des repères : les différentes valeurs de plans (alternant entre plans d'ensemble, plans moyens, plans tailles et gros plans) nous aident à contextualiser la scène, à repérer des individus parmi la foule et à identifier leurs émotions. Les mouvements de caméra (des travellings latéraux, par exemple) ou les zooms avant permettent quant à eux de trouver notre chemin au sein de la fête comme si nous faisons partie du rassemblement.



Hors-champ

Comment le hors-champ est-il exploité ?

C'est uniquement par le son – très réaliste car enregistré dans de véritables fêtes de village – que le film construit sa relation au hors-champ. On ne voit jamais à l'écran l'orchestre en train de jouer, tout comme le brouhaha des bavardages provient de personnages qui n'apparaissent pas dans le champ. Ainsi, la réalisatrice ne s'embarrasse pas à reproduire de manière illustrative des mouvements de lèvres calqués sur les paroles entendues et préfère au contraire orienter notre attention vers les gestuelles et les mouvements des corps, autrement plus graphiques.



Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- Quel type d'évènement est représenté ? Avez-vous déjà assisté ou participé à un bal populaire ? Quel rôle cela a-t-il (eu) dans la société ? Pourquoi ce type d'évènement social est-il de moins en moins présent ?
- Quel moment du film vous a le plus plu ? Pour quelle(s) raison(s) ?



- Réalisé en l'an 2000, ***Au premier dimanche d'août*** met en scène des personnages qui, selon leur âge et surtout leur genre, vivent différemment les situations : qu'avez-vous remarqué, notamment sur les interactions entre les hommes et les femmes ? Pensez-vous que les choses aient pu changer depuis ?

Activités pratiques

Sur les fêtes populaires dans les arts :

De nombreuses chansons y font aussi référence : ***Quand on s'promène au bord de l'eau*** de Jean Gabin (1936), ***Les Bals populaires*** de Michel Sardou (1970), ***C'est mon dernier bal*** de Renaud (1975), etc.

Sur le rôle historique des fêtes populaires en France :

Les fêtes populaires peuvent servir d'entrée dans l'histoire culturelle, sociale et même politique de la France : les fêtes des ouvriers sur les sites en grève au début du XXe siècle ou lors du Front Populaire, les bals de la Libération, le bal de village du 14 juillet, les guinguettes, etc.

Sur le travail de Florence Mialhe :

Ce film peut être mis en perspective avec d'autres films de Florence Mialhe disponibles sur le Kinéscope (***Conte de quartier***, ***Hammam***, ***Papillon***) et approfondir les techniques et les thématiques de cette artiste, à la frontière entre cinéma et arts plastiques.

Pour aller plus loin

Analyse sonore : L'analyse des différents morceaux de musique présents dans le film permet d'aborder les différents styles musicaux présents dans les bals populaires (le musette, la valse, le rock'n'roll, le slow, ...).

Atelier sonore : Dessiner une scène de vie quotidienne ou de fête avec plusieurs personnages et plusieurs actions et l'animer à la manière de Florence Mialhe (musiques, sons d'ambiance, ambiances dialoguées).

Atelier image : Dans le style de la sérigraphie de type pop-art (voir Andy Warhol et son œuvre ***Marylin***, 1962) - que Florence Mialhe utilise dans une scène de danse (4 min 40/50), multiplier, à l'aide d'un logiciel numérique de travail d'image, une image du film de votre du choix en en modifiant à chaque fois les couleurs.